

dem Ectoplasma treten die ebenfalls ganz hyalinen Pseudopodien hervor.

Theilungen des *Trichosphaerium* in zwei Hälften oder Abschnürungen kleinerer Theile (Knospen), wodurch zuweilen mehr oder minder zusammenhängende Gruppen entstehen, habe auch ich, wie Gruber und Moebius in allen Stadien von der beginnenden Einschnürung bis zur Trennung beobachtet.

Was die Stellung des *Trichosphaerium* im System betrifft, so glaube ich nach meinen oben dargelegten Beobachtungen an der bereits im Jahre 1869 geäußerten Ansicht, daß dasselbe den kalkschaligen monothalamen Foraminiferen anzuschließen sei, festhalten zu müssen. Eine merkwürdige Abweichung bilden allerdings, wie ich damals schon hervorgehoben habe, die verhältnismäßig großen Öffnungen der Schale und die ihnen entsprechenden langen stäbchenförmigen und stets unverzweigten Pseudopodien. Aber ich glaube kaum, daß dieses einen Grund zur Trennung des fraglichen Organismus von den kalkschaligen Foraminiferen abgeben könnte. Im Anschluß an diese würde er allerdings wohl eine besondere Gruppe repräsentieren, die vielleicht passend nach dem Vorschlag von Moebius als »*Trichosoa*« bezeichnet werden könnte, wenn nicht bereits eine andere borstenlose, aber im Übrigen mit *Trichosphaerium*, wie es scheint, nahe verwandte Rhizopodenform, nämlich die schon von Gruber erwähnte *Orbulinella smaragdea* von Entz, die derselbe in einem Salzteich bei Klausenburg fand³, mit jener zu vereinigen wäre. Auch die im Jahre 1866 von Alexander Stuart als Radiolarie beschriebene *Coscinosphaera ciliosa* (?) könnte vielleicht, worauf ich schon früher hingewiesen habe, dem *Trichosphaerium* als verwandtes Glied angeschlossen werden.

4. Sur les Némertiens du lac de Genève.

Première communication, par le Docteur G. du Plessis à Nice.

éingeg. 25. November 1891.

Nous venons de faire une découverte bien surprenante. Nous avons trouvé en Octobre dernier, sous les galets de la plage d'Anières (à trois lieues de Genève) de nombreux exemplaires d'un véritable Némertien, du groupe des Enopliens et de la famille des Tetrastemmidés. Nous avons découvert ces animaux collés à la face inférieure des susdits galets, dans les endroits du rivage abrités des vagues par de petites digues de ces mêmes galets, que les lames avaient amoncelés

³ Naturhist. Hefte des Nat. Mus. in Budapest. 1. H.

tout l'été sur la grève. Derrière ces digues il y avait toujours eu çà et là le long de la rive de larges bassins plats à fond de sable et de cailloux, en communication permanente avec le plein lac par de larges brèches. C'est dans ces bassins peu profonds, envahis tout l'été par les hautes eaux du lac que nous avons rencontré inopinément pour la première fois (le 29 Octobre) un de ces Némertiens. Nous cherchions des jeunes Nephelis (qui sont très communes dans ces endroits et qui ressemblent justement à s'y méprendre aux Tétrastemmes) lorsqu'un ver orangé sans ventouses, qui rampait lentement à la façon absolument caractéristique des Némertiens vint frapper nos regards. Ce genre de mouvement qui n'appartient qu'aux Némertiens seuls nous le fit reconnaître pour tel, même sans loupe. Mais cependant la présence de ce ver marin était si invraisemblable que nous n'en pouvions croire nos yeux. Nous courûmes le placer sous le microscope et le premier coup d'oeil leva tous les doutes. C'était bien un vrai Némertien et de plus un Enoplien de la famille des Tétrastemmidés et même, très probablement du genre *Tetrastemma*. Aussitôt, malgré un vent du Nord furieux et des vagues glaciales, qui envahissaient à tout moment nos bassins, nous nous mîmes à soulever et retourner des centaines de galets. Bientôt nous eûmes la satisfaction de récolter plusieurs grands exemplaires du dit *Tetrastemma*. C'étaient des femelles bourrées d'oeufs mûrs et mesurant de vingt à vingt-cinq millimètres en longueur. Nous les fîmes voir le même jour aux assistants de Mr. Carl Vogt, Messieurs Yung et Jaquet à Genève et le lendemain encore à Mr. Bolles-Lee. Ils furent bien étonnés de cette curieuse découverte. Les jours suivants jusqu'au 1er Novembre, nous pûmes rassembler en tout vingt-cinq de ces Némertiens et cette fois il y en avait de tout âge, depuis de jeunes sujets, neutres blancs et transparents, mesurant deux millimètres de longueur jusqu'à des adultes mesurant trente millimètres et bourrés de produits sexuels. La plupart étaient des femelles, mais il y avait aussi quelques mâles, plus petits et plus grêles. D'après ce grand nombre de sujets de tout âge, pris dans des circonstances pareilles, il est évident que l'espèce vit et se reproduit normalement depuis longtemps dans le petit lac. Elle habite probablement les galets polis et striés de la moraine glaciaire qui occupe le fond du petit lac d'où les vagues l'auront amenée dans les bassins de notre grève où les individus se seront multipliés tout l'été. Comme nous ne pouvions plus différer notre départ pour Nice il fallut bien quitter la place mais en emportant dans un flacon plein d'eau du lac bien pure (avec quelques algues) une dizaine de ces vers frais et intacts. Ils sont arrivés en parfaite santé à Nice le 3 Novembre et y vivent tous encore jusqu'à ce jour dans à peine 50 grammes

d'eau. Or, cette même eau du Léman dans laquelle ils se trouvent si bien, tue en moins de trois minutes tous les Némertiens du rivage de Nice que nous avons essayé d'y plonger et cela avec macération immédiate puis diffluence totale de leurs tissus. Même une seule goutte de cette eau douce ajoutée à vingt gouttes d'eau de mer les tue encore au bout de quelques heures plus ou moins vite selon la résistance des espèces, qui est assez variable. Mons. J. Barrois directeur de la station zoologique de Villefranche, qui a vu nos Tetrastemmes vivants a assisté à l'une de ces expériences. Dans ces conditions comment notre espèce du Léman a-t-elle pu parvenir dans ce grand lac, si loin de la mer? Comment a-t-elle pu s'habituer à l'eau douce au point de s'y reproduire? Ou plutôt la mer, ayant jadis occupé la place actuelle du lac n'y aura-t-elle pas laissé en se retirant peu à peu divers animaux marins dont la plupart n'auraient pu supporter l'invasion graduelle de l'eau douce, mais dont quelques uns auront pourtant fini par s'accommoder, comme ce Némertien et comme le *Plagiostoma Lemani* et le *Monotus Morgiense* espèces très remarquables que nous avons depuis longtemps signalées et fait connaître en affirmant positivement (à Bex en 1877) leur origine maritime? Ces questions et d'autres encore que l'on pourrait poser prouvent tout l'intérêt qui s'attache à la découverte de ce ver appartenant à un groupe aussi exclusivement marin, dont on ne connaissait aucune espèce vivant et se reproduisant normalement dans l'eau douce. Comme nous sommes bien sûr de retrouver au printemps prochain cet animal dans sa station habituelle, nous ne manquerons pas de donner alors, dans un second travail une description complète et détaillée de son organisation. En attendant et pour prendre date, nous le nommerons sauf meilleur avis *Tetrastemma lacustre*, nom qui nous semble parfaitement justifié.

Nice, 22. November 1891.

5. Zur Kenntnis der Coniferen-Läuse.

(Vorläufige Mittheilung.)

Von N. Cholodkovsky, St. Petersburg.

eingeg. 26. November 1891.

Nachdem ich seit 1886 verschiedene auf Coniferen in der Umgebung von St. Petersburg vorkommende Aphiden zu studieren begann, schenkte ich eine besondere Aufmerksamkeit denjenigen Gattungen und Arten, die in biologischer Hinsicht am dürftigsten untersucht waren. So studierte ich an erster Stelle die Gattung *Chermes* L., über welche ich mehrere kleine Mittheilungen und einen größeren

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1892

Band/Volume: [15](#)

Autor(en)/Author(s): Plessis G. du

Artikel/Article: [4. Sur les Némertiens du lac de Genève 64-66](#)